

Compte rendu de la présentation

Ady Fototra : la bataille des fondations — un mouvement citoyen pour un « Madagasikara Mahatehonina »

Cadre : Dans le cadre de Zama 2026 (Passerelles, 10 ans). Dimanche 5 juillet 2026, en fin de journée, auditorium de l'Espace Bernanos, Paris. La présentation du mouvement citoyen Ady Fototra, né du mouvement Move On, suivait la table ronde de l'après-midi, à laquelle les intervenants ont fait écho à plusieurs reprises

Intervenants : Ando, dit « Jahboad », membre du mouvement Move On, ouvre la présentation ; un second responsable du mouvement, chargé de la présentation des trois volets d'action ; et une membre de la diaspora engagée dans Ady Fototra, qui a conclu par l'appel à la salle. Les identités complètes des deux derniers intervenants restent à confirmer (voir note méthodologique)

Public : la présentation, ponctuée de rires et d'applaudissements, s'est achevée sur un échange avec l'animateur autour de l'électrochoc de septembre 2025 dans la diaspora

Une prise de parole à trois voix, en écho aux dix ans de ZAMA

1. Ady Fototra, littéralement la bataille des fondations, la bataille à la base, s'est présenté à ZAMA à trois voix : un manifeste, un bilan de terrain, un appel. Le mouvement est jeune de trois mois dans sa forme actuelle, mais il s'enracine dans le mouvement citoyen Move On, né à Antananarivo, dont il prolonge la bataille du développement personnel menée depuis 2018.

2. Le choix du moment n'était pas un hasard : célébrer les dix ans de ZAMA, dira la dernière intervenante, ce n'est pas seulement regarder le chemin parcouru, c'est se rappeler qu'une vision dure dans le temps parce que des hommes et des femmes ont refusé d'abandonner leur mission. Depuis dix ans, ZAMA démontre qu'une idée peut devenir un mouvement quand elle s'enracine dans les territoires et dans le cœur des citoyens. C'est précisément cette conviction qui guide Ady Fototra.

« Pourquoi je fais pipi dans ma rue ? » : le manifeste

3. Ando, dit Jahboad, a ouvert par la question la plus insolente de tout le festival, en promettant une réponse aussi désinvolte, rebelle et iconoclaste que la question elle-même :

4. Pourquoi fait-on pipi dans la rue ? On ne le fait pas partout : c'est souvent derrière la clôture d'un bâtiment public ou d'une institution. Ce comportement archaïque tient du fait que l'on ne se sent pas chez nous. On marque son territoire là où l'on n'est pas chez soi, sur ce qui ne nous appartient pas mais que l'on convoite.

— Ando, dit « Jahboad », initiateur d'Ady Fototra

5. C'est en essayant de répondre à cette question qu'Ady Fototra est né : le nom n'est pas une faute d'orthographe, c'est vraiment une bataille à la base, née d'une idée, d'un idéal, d'un brin de folie, pour peut-être un jour aligner l'utile et le fantasme. Et derrière l'insolence, une question sérieuse : pourquoi irais-je prendre les armes pour un pays qui ne me donne rien, qui peine à me nourrir, qui ne comprend rien à mon quotidien et m'impose des infrastructures loin de ma réalité ?

6. L'anthropologue de formation, passé par la faculté des lettres d'Ankatso, a livré la parabole que lui répétait son professeur : ne te prétends jamais souffleur de patates chaudes si tu n'en as jamais planté une. Pour mériter ce titre, il faut mettre la main à la pâte : planter sa patate, la choyer, l'arroser, apprendre à la connaître et à l'aimer — et c'est seulement alors qu'on devient possessif, protecteur envers son petit champ.

7. La leçon fonde le mouvement : cultiver le sentiment d'appartenance et l'identité de chacun, pour pouvoir enfin dire « maintenant, c'est le nôtre et c'est le mien ». Ady Fototra se veut un grain de conscience collective, nourri par les trois volets de son manifeste : une conscience endogène, responsable et participative.

8. **Premier volet** : le développement personnel, bataille menée par Move On depuis 2018. **Deuxième volet**, puisque l'homme est obligatoirement social : le civisme, la citoyenneté, l'éducation et la solidarité. **Troisième volet** : l'habitat, l'environnement, l'écosystème, là où l'on évolue.

9. En trois mois d'existence, le mouvement dit ne pas avoir encore pris conscience de sa propre ampleur : 18 responsables pôle province (RPP), plus de 2 500 membres actifs dans toute l'île, une petite douzaine de membres dans la diaspora, des chefs de classe dans les collèges, des ambassadeurs et des représentants dans les institutions publiques et privées, des groupements associatifs jusqu'aux responsables de la société malgache.

10. Jahboad a conclu en géomètre, citant Pascal — « une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part », formule reprise par le Goldstein d'Orwell dans 1984 : c'est ainsi qu'Ady Fototra se construit, sans centre ni périphérie.

Trois batailles de terrain : éducation, environnement, culture

11. Le deuxième intervenant a détaillé la mécanique : des projets d'éducation par la sensibilisation, des actions et surtout des suivis, dans toutes les régions de la Grande Île, gérés par les RPP. Leur premier travail a été d'éveiller les consciences contre les fatalismes ambiants : « nous sommes condamnés à rester pauvres », « l'éducation n'est faite que pour les riches », un civisme réduit à l'hypocrisie sociale, le défaut d'ambition comme source de la démission systémique.

12. Les RPP recrutent, forment et gèrent les bénévoles qui agissent de façon collégiale avec eux sur le terrain, autour de trois thèmes principaux.

13. L'éducation : des ateliers et conférences d'éducation civique qui apprennent l'esprit critique et incitent à la culture de l'effort, de la maternelle au plus haut niveau universitaire, notamment dans les quartiers défavorisés où la population se sent délaissée. S'y ajoutent des chantiers concrets : nettoyage, rénovation, peinture et agencement de salles de classe, amélioration de jardins et de sanitaires, et des milliers d'élèves, collégiens et lycéens sensibilisés à la propreté et au respect de soi et des autres.

14. La méthode tient dans un outil simple : les « dix commandements Ady Fototra », dix règles fondamentales pour ériger une mentalité fondée sur l'autonomie, la maîtrise de soi et le sens de la responsabilité. Et les actions ne sont pas des théories calquées sur la vie quotidienne, c'est l'inverse : un couple de membres résidant aux Pays-Bas, par exemple, a monté avec son association un parcours d'accès à la culture et d'éducation artistique, couplé à un volet nutritionnel, pour des jeunes d'un quartier d'Antananarivo.

15. L'environnement : Madagascar doit redécouvrir son système agricole dans un objectif d'autosuffisance alimentaire, faire rayonner sa ressource capitale qu'est le tourisme, et redevenir la grande île verte d'il y a un siècle. Le mouvement compte environ 430 hectares en reforestation toutes zones confondues, des projets de cultures maraîchères et potagères, et des projets de permaculture dirigés par des bénévoles expérimentés, ingénieurs agronomes et pépiniéristes ; à Antsirabe, un membre de Move On Vakinankaratra offre un terrain pour ce volet.

16. Dans le sud, un chercheur en ressources halieutiques a pris le parti de mettre en avant sa région et ses atouts auprès des jeunes à travers son association.

17. La politique culturelle et la solidarité : fonder une refondation sur un seul modèle culturel présente trop de limites. Les valeurs culturelles de chaque région, de chaque quartier, de chaque communauté doivent être honorées ; respecter chaque fomba de chaque localité doit être le noyau de la solidarité nationale, et la pluralité héritée des multiples origines de la population, une source de cohésion et non de séparation.

18. Un responsable culture organise à travers l'île ateliers de lecture, séances d'improvisation, ateliers d'expression corporelle et concours, pour promouvoir la culture et aider à la gestion des émotions. Aucun modèle n'est figé ni copiable tel quel : chaque antenne peut être précurseur d'une action adaptée ailleurs, et chaque région déploie librement les règles du mouvement en respectant scrupuleusement les traditions locales.

Des visages plutôt que des chiffres, et des chiffres quand même

19. La troisième intervenante a commencé par un aveu : « nous sommes totalement vierges politiquement ». Puis elle a posé la conviction du mouvement, en écho direct à la remarque de Vahinala Raharinirina sur des politiciens « hors-sol » entendue dans la table ronde précédente :

20. *Aucun développement durable ne peut être importé. Un développement durable ne se décrète pas : il se construit, et il se construit d'abord pour la population, mais surtout par la population. Notre rôle est seulement d'accompagner les initiatives locales, de révéler des talents, de créer des passerelles entre les régions et de permettre aux bonnes idées de circuler, à Madagascar et dans la diaspora.*

— La représentante de la diaspora d'Ady Fototra

21. Rien d'inventé, a-t-elle insisté : partout dans le monde, des mouvements citoyens prouvent qu'un réel développement advient quand les habitants deviennent acteurs de leur avenir — au Sri Lanka, des milliers de villages ont été transformés par l'engagement citoyen inspiré de Gandhi. La leçon est simple : lorsqu'un peuple s'organise lui-même, il change son avenir. Pourquoi Madagascar n'y parviendrait-il pas ?

22. Derrière les projets, des visages. La responsable du pôle de Manakara, ancienne enseignante de philosophie à la retraite, aurait pu se reposer ; elle a rejoint le mouvement dès ses balbutiements et fédère, en zone rurale, un public majoritairement masculin et paysan, démontrant en trois mois qu'avant de développer un territoire, il faut d'abord développer la confiance.

23. Le responsable du pôle de l'Androy refuse que le sud se définisse par le kéré, la pauvreté et la sécheresse placardées sur les affiches de levées de fonds : cultures maraîchères pour l'autosuffisance alimentaire, projet de dessalement d'eau de mer avec des partenaires internationaux pour l'accès à l'eau potable. Son parti : définir désormais le sud par les solutions que la population apporte à ses problèmes.

24. Une membre partie en vacances à Diego Suarez sur un coup de tête a organisé une conférence, fédéré 157 associations à une rencontre — et l'antenne de Diego Suarez est née la veille de la présentation, portant le réseau à 19 responsables pôle province. Une troupe travaille par l'humour et l'art, un volet culturel qui éveille plus de consciences qu'un grand discours. « Ces idées ne sont pas nées dans un bureau : elles sont nées sur le terrain, de l'écoute des besoins et des talents des populations elles-mêmes. »

25. Le mouvement rassemble des enseignants, des étudiants, des agriculteurs, des entrepreneurs, des artistes, des membres de la diaspora — et revendique ses désaccords : sa force ne réside pas dans l'absence de débats, parfois trop passionnés, mais dans la capacité à s'écouter, à se remettre en question et à repartir ensemble dans la même direction, parce que ce qui rassemble, l'amour de Madagascar et la volonté d'un « Madagasikara Mahatehonina », est infiniment plus grand que ce qui oppose.

26. Les chiffres, à quelques mois d'existence : 19 antennes à Madagascar, plus de 83 000 jeunes déjà sensibilisés, 850 étudiants devenus ambassadeurs de l'engagement citoyen, 434 hectares consacrés à la reforestation, et 26 232 kilos de déchets ramassés en trois heures de mouvement citoyen. Des dizaines d'établissements scolaires, des universités, des

associations, des collectivités territoriales, des organismes étatiques et des partenaires institutionnels travaillent désormais aux côtés du mouvement.

Les trois prochaines années et l'appel à la diaspora

27. Pour les trois prochaines années, l'ambition n'est pas de reproduire partout les mêmes projets, mais de permettre à chaque territoire de faire émerger ses propres solutions puis de les partager : former davantage de citoyens responsables, renforcer les coopérations entre régions, développer les partenariats, et impliquer davantage une diaspora reconnue « un peu beaucoup à l'écart » du mouvement.

28. L'ambition n'est pas seulement de réaliser plus de projets : c'est de durer, de transmettre la dynamique à une nouvelle génération de bénévoles, pour que le mouvement agisse bien au-delà de ses fondateurs. Et l'aventure a besoin de chacun : transmettre une compétence, partager une expérience, former un jeune, accompagner un projet, ou simplement devenir relais de la vision et en parler autour de soi.

29. « Le développement durable ne commence qu'à travers le développement humain, et la véritable richesse d'un pays réside dans les femmes et les hommes qui choisissent chaque jour de le construire. » À l'occasion des dix ans de ZAMA, le mouvement a proposé un pari : que dans dix ou vingt ans, d'autres célèbrent à leur tour les anniversaires d'Ady Fototra. Et l'intervenante, émue, a conclu sur les comptes que demanderont les générations futures :

***30.** Les générations futures ne nous demanderont pas ce que nous pensions de Madagascar. Elles nous demanderont des comptes : qu'est-ce que vous avez fait pour nous ? Et à ce moment-là, nous leur répondrons avec fierté : nous avons refusé d'attendre que d'autres construisent votre avenir. Nous avons décidé de le construire nous-mêmes. Nous vous invitons à écrire cette histoire avec nous.*

— La représentante de la diaspora d'Ady Fototra

31. L'échange final avec l'animateur a livré la clé personnelle de cet engagement : longtemps éloignée de Madagascar et de la diaspora, l'intervenante a vécu les événements de septembre 2025 comme un électrochoc — « je ne peux pas rester à part » — une trajectoire dans laquelle l'animateur a reconnu la sienne.

Conclusion

32. De la provocation inaugurale au serment final, la présentation d'Ady Fototra aura déroulé une seule idée : le développement commence par le sentiment d'appartenance, et le sentiment d'appartenance se cultive comme on plante une patate, en mettant la main à la pâte. Trois volets, dix règles, dix-neuf pôles, des milliers de jeunes : le mouvement offre à la diaspora réunie à ZAMA une porte d'entrée concrète vers ce développement endogène que les tables rondes du week-end appelaient de leurs vœux.

33. Et la boucle avec ZAMA était explicite : un mouvement de dix ans y adoubait un mouvement de trois mois, avec le même refus de la représentation politique, le même pari de la durée, et le même appel — que la diaspora, encore « à l'écart », y prenne toute sa place.

Note méthodologique

34. Ce compte rendu a été établi à partir d'une retranscription automatique de l'enregistrement de la présentation (dimanche 5 juillet 2026, fin de journée), complétée par des sources publiques sur le mouvement (presse malgache, chronique publiée sur madagascar-tribune.com), et non d'une vérification mot à mot sur l'enregistrement. Les citations restituées entre guillemets sont corrigées de la reconnaissance vocale et doivent être vérifiées avant publication.

35. L'identité du premier intervenant, Ando dit « Jahboad », initiateur du programme Ady Fototra et membre de Move On, est confirmée par la presse. Les noms des deux autres intervenants, ainsi que ceux des responsables de pôle cités en exemple (Manakara, Androy, Diego Suarez), des associations partenaires (Pays-Bas, sud) et de la troupe de comédie, sont inintelligibles dans la transcription et restent à compléter.

36. Deux points appellent une vérification particulière : l'unité des « 26 232 » collectés en trois heures de mouvement citoyen, restituée ici en kilos de déchets, et l'articulation chronologique entre Move On (dont l'action de développement personnel est datée de 2018 en séance) et le lancement du programme Ady Fototra, que la presse situe dans la dynamique engagée depuis octobre 2025. Les chiffres (antennes, membres, jeunes sensibilisés, hectares) sont rapportés tels qu'énoncés. Les paragraphes sont numérotés en continu, citations comprises, pour faciliter les renvois et les relectures.